



**HAL**  
open science

# CORAL GUARDIAN: L'ASSOCIATION QUI VALORISE

Stéphan Jacquet

► **To cite this version:**

Stéphan Jacquet. CORAL GUARDIAN: L'ASSOCIATION QUI VALORISE. Subaqua, 2016. hal-02916421

**HAL Id: hal-02916421**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02916421>**

Submitted on 17 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**STÉPHAN JACQUET**  
Responsable de rubrique

Leur adage est de préserver les récifs coralliens et les communautés qui en dépendent. Et ils y arrivent ! Créée en 2010 par Guillaume Holzer et Martin Colognoli, l'association Coral Guardian a pour vocation de conserver les écosystèmes coralliens, sensibiliser les populations locales et au-delà, valoriser sous toutes ses formes ces magnifiques écosystèmes. Par Stéphane Jacquet. Photos Coral Guardian.

## CORAL GUARDIAN : L'ASSOCIATION QUI VALORISE

Qu'est-ce qui motive la démarche des créateurs de Coral Guardian ? Peut-être parce que les coraux sont magnifiques et qu'ils abritent une faune et flore exceptionnelles ? Mais, on comprend bien qu'il faut souvent un peu plus d'arguments aujourd'hui et que le caractère idyllique et bucolique de vouloir laisser à nos enfants de magnifiques paysages n'est malheureusement plus suffisant en soi. En fait, les récifs coralliens offrent beaucoup plus et c'est là toute l'importance du travail de Coral Guardian de le faire comprendre à tous.

Localement, les récifs coralliens peuvent abriter sur une zone donnée entre 5 et 15 tonnes des poissons et crustacés par kilomètre carré. Ils protègent les côtes des vagues, des tempêtes, des inondations ou de l'érosion. Plus globalement, ils constituent une source de biodiversité exceptionnelle, ils participent au grand équilibre de la planète et génèrent des revenus très importants pour la pêche et le tourisme dont dépendent des milliers, voire des millions, de personnes de plusieurs dizaines de pays. Un huitième de la population mondiale vit en effet à moins de 100 km

d'un récif et en bénéficie directement ou indirectement. Rien que pour la France, seul pays au monde à posséder des récifs coralliens dans les océans Atlantique, Pacifique et Indien, les récifs occupent plus de 55 000 km<sup>2</sup> soit le double de la surface des terres émergées qu'ils entourent. Les huit collectivités françaises d'outre-mer abritent près de 10 % des récifs et 20 % des atolls du monde ! Vous le saviez ?

On comprend dès lors toute l'importance de préserver ces milieux uniques. Les Coral Guardian assurent ainsi par leurs actions la protection et la régénération de la biodiversité perdue, la valorisation des écosystèmes et des espèces, le redéveloppement de la chaîne alimentaire, l'adaptation et résistance des coraux au réchauffement climatique, etc. en sensibilisant, en créant des emplois locaux, en diversifiant les revenus locaux, en développant une pêche durable et responsable, etc.

Un de leur terrain de jeu est Pulau Hatamin, située à 15 km au nord de Labuan Bajo, sur l'île de Flores, en Indonésie. L'importance du lieu et de ses habitants est notamment liée à l'enjeu de la souveraineté alimentaire.

### ZOOM SUR LE CŒUR DU MÉTIER

Le corail est cultivé pour éviter le prélèvement massif en milieu naturel sur le long terme. Cette culture du corail ne fait que dupliquer une génétique prélevée en milieu naturel. Dit autrement, les cultures sont des clones des colonies naturelles. Ils seront capables de se reproduire et donc de brasser la génétique locale, permettant au final l'apparition, l'évolution et l'adaptation de nouveaux individus. Pour réussir cela, il faut utiliser des « matériaux substrats » adaptés. En milieu



Les cultures sont des clones des colonies naturelles.



La réhabilitation du récif exige patience et...



...beaucoup de cœur !

naturel, sur une surface d'un mètre carré de récif, il est parfois possible de recenser une vingtaine d'espèces de coraux. Cela est rendu possible grâce à la fixation de larves de coraux sur le fond et à la compétition pour l'espace. Une telle diversité n'est pas présente sur les nouvelles structures mises à l'eau, et il faut donner du temps, de la surface et des supports favorables pour permettre une augmentation de diversité et atteindre le fragile équilibre. Au final, les boutures de deuxième génération seront destinées à repeupler les récifs alentour sans avoir à prélever de façon constante des coraux d'origine sauvage.

### UNE VISION SOCIALE

Les boutures ou fragments d'une colonie mère sont attachés sur un support métallique tous les dix centimètres. Une seule structure peut accueillir cent cinquante fragments. La méthode majoritairement présente dans le monde pour fixer ces fragments de colonies coralliennes à tout type de structure est l'utilisation de colliers zip en plastique. Depuis cette année, pour la première fois et de manière expérimentale, une nouvelle méthode, l'utilisation de lanières de cuir, pourrait apporter des solutions alternatives à l'utilisation du plastique. C'est un matériau organique ayant une capacité élastique, facile à se procurer et gratuit par récupération de chutes des tailleurs. Une

fois fixés au support par les lanières de cuir, les coraux ne doivent plus bouger. Cette immobilisation doit durer au minimum un mois pour leur permettre de recouvrir le support métallique de leur squelette calcaire. Cette étape passée, la fixation est assurée par la colonie elle-même et n'a plus besoin d'attache exogène. Le cuir se dégradera dans le milieu avec le temps. À ce jour, 28 espèces cibles ont été transplantées, majoritairement du genre *Acropora* mais aussi quelques *Hydnophora*, *Montipora*, *Pocillopora*, *Seriatopora* et *Stylophora*, ce qui révèle que la zone est riche en espèces candidates et les conditions environnementales propices à leur développement.

La réhabilitation de récif n'est pas une fin en soi mais un moyen d'impliquer les populations locales de pêcheurs dans la protection du milieu naturel dans lequel ils évoluent et dont ils dépendent totalement. La vision sociale est donc aussi importante que la vision environnementale. C'est un domaine où il n'y a pas de place à la prétention de reconstruire tous les récifs coralliens du monde mais bel et bien de les régénérer grâce à leur protection. Cette prise de conscience locale vient d'une meilleure connaissance de leur fonctionnement et passe donc par l'action de réhabilitation.

L'implantation des récifs artificiels est suivie par un état des lieux de la faune piscicole du site, permettant

de déterminer l'abondance et la diversité des poissons fréquentant les zones d'études et donc mesurer l'impact du programme.

Chaque projet prend entre 3 et 5 ans pour atteindre l'autonomie en termes de gestion et de finance. Pour finir, il est important de dire ici que la partie plongée est très importante et concerne notamment la mise en place technique de l'aire marine protégée : installation de mooring pour les bateaux, ligne de bouée de protection des zones de restauration, etc. Et tout cela bien sûr avec et dans un esprit éco-citoyen, une approche qui a donc été logiquement soulignée par l'Association Longitude 181.

### UN BILAN IMPRESSIONNANT

Aujourd'hui, c'est un modèle unique et c'est un bilan impressionnant qui peut être dressé : plus de 16 200 coraux transplantés, une protection et restauration ayant engendré une hausse de près de 200 % des espèces de poissons et de 1 500 % de leur abondance en seulement 1 an, création d'un sentier sous-marin pédagogique et autoguidé, près de 30 emplois locaux créés et 12 récompenses internationales diverses dont la palme d'or et palme d'argent du Festival mondial de l'image sous-marine en 2014.

Et les projets en cours vont bon train avec notamment la régénération et préservation de zones endommagées par l'activité humaine (notamment par la pêche à la dynamite) en assurant à chaque fois la sensibilisation, et l'implication des populations locales, des plus jeunes (scolaires) aux professionnels. Par leur approche scientifique, économique et sociale, les Coral Guardian ont fait de la célèbre expression de Benjamin Franklin leur leitmotiv : « Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends ». Ils ont tout compris ! Bravo. ■



Une équipe très engagée.

Pour en savoir plus, des liens utiles :  
[www.coralguardian.org/](http://www.coralguardian.org/)  
[www.naturoprod.com/mp3/chronique-2016-02-15-09-00-00-daniel-CORAL-GUARDIAN-Preserver-le-corail-et-les-communautés-qui-en-dependent.mp3nne](http://www.naturoprod.com/mp3/chronique-2016-02-15-09-00-00-daniel-CORAL-GUARDIAN-Preserver-le-corail-et-les-communautés-qui-en-dependent.mp3nne)

# SUBAQUA

MAI-JUIN 2016  
266

REVUE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉTUDES ET DE SPORTS

RECHERCHE

CORAL GARDIAN

## ILS CULTIVENT LE CORAIL!



DESTINATION  
MOHÉLI, PERLE  
DES COMORES



ÉPAVE  
TROUVAILLE  
SUR LA SEINE



SOUTERRAINE  
AU PAYS  
DES PROTÉES

M 02741 - 266 - F: 6,50 € - RD

PORTUGAL - 6,98 €